

Georges, les coquillages et l'Evêque

Voilà un titre qui n'est pas sans rappeler celui des fables que nous apprenions dans le temps, mais il résume cette journée comme vous pourrez vous en rendre compte au cours du récit.

Après quelques heures d'inquiétude bien légitime et compréhensible des organisateurs, eu égard aux conditions météorologiques très défavorables du côté de Montpellier, la décision est prise de lancer les 95 participants répartis dans 2 cars confortables en direction de Sète. Quelques grosses gouttes de pluie reçues du côté d'Arles assombrissent nos visages (surtout celui de Joëlle, notre cheville ouvrière), mais cela ne dure que quelques minutes et nous venons nous garer devant l'espace **Georges Brassens**. Espace est un mot plus approprié que musée pour présenter la vie et l'oeuvre de cet « anarchiste libertaire » comme il aimait à se définir. Connu du grand public en 1952 grâce à Patachou et à Jacques Grello, il n'aimait pourtant pas trop la scène (l'estrade, pas la querelle) « Le disque m'intéresse plus que la scène, parce que je sais que nous (l'auditeur et moi) avons rendez vous plus longtemps », une phrase pleine de bon sens finalement. Et des disques il en a vendu des millions, même si je n'ai pas eu le courage de faire l'addition de ceux parus dans les différentes maisons avec lesquelles il a travaillé.

L'espace présente sous une forme très ludique les différentes étapes de sa vie, ses parents, ses bulletins de classe (il fut plutôt bon élève), ses amis (« les copains d'abord »), ses amours, ses textes ou plus exactement ses poèmes et bien sûr sa musique si caractéristique. Il y a une salle vidéo où on peut l'entendre en concert, avec en point d'orgue la « supplique pour être enterré à la plage de Sète », une de ses chansons sans doute la plus longue et où tout son humour s'exprime sans retenue. Notons aussi que cet autodidacte a reçu en 1967 le grand prix de poésie de l'Académie Française.

Parmi les hommages que lui ont rendu les artistes – souvent de son vivant-, j'en ai choisi arbitrairement 2, privilège de l'auteur, mais qui me paraissent bien décrire le personnage.

Charles Aznavour : « C'est un bonhomme à part, un poète. Il n'est pas dans le métier »

Bernard Clavel : « la poésie habite son écorce comme l'arbre habite la sienne »

Aussi improbable que cela puisse paraître, il n'apparaît que dans un film (René Clair en 1957 Porte des Lilas) ce que René Fallet résuma par « les poètes n'ont pas le goût des aventures collectives »

Enfin je ne résiste pas au plaisir de vous livrer quelques unes de ses citations qui montrent toute son ambiguïté, et sont aussi révélatrices de sa juste vision de notre société (et que l'on peut partager).

« J'aime que le chat vienne vers moi, j'aime aussi que le chat s'éloigne de moi, j'aime assez quand le chat vient si je l'appelle. J'aime assez qu'il ne vienne pas si je l'appelle aussi »

« Je fais de la propagande de contrebande. Je suggère les choses »

« Dans la chanson je m'octroie tous les doutes, dans la vie non »

« Je trouve qu'on aime pas assez généreusement. Il faut aussi aimer les défauts de ceux que l'on aime »

« Du Bellay, Ronsard ou Ruteboeuf avaient une plus belle cargaison de mots crus que moi »

En quittant l'espace, il suffit de traverser la route pour se rendre au cimetière où il est enterré, même si ce n'est pas exactement l'endroit qu'il souhaitait. Mais là il n'avait plus son mot à dire.

Direction maintenant le Ferme Marine de Marseillan que nous considérons dorénavant comme notre

cantine et où nous retrouvons très rapidement nos habitudes. Nous y sommes chaleureusement accueillis et le silence se fait pour laisser libre cours à la dégustation pantagruélique de **coquillages** qui nous est proposée. Après avoir fait travailler nos mandibules pendant 2 heures, nous nous arrachons péniblement à ces délices pour la suite de notre aventure.

Les cars nous amènent en quelques minutes à Nézignan **l'Evêque**, village de 1500 âmes qui comme son nom semble l'indiquer était la propriété des évêques d'Agde. En fait il aurait pu s'appeler Nézignan les 2 évêques puisque ce sont 2 des frères du super intendant (marine, D5 ou autre unité) Fouquet qui initièrent cette tradition. Village essentiellement viticole, il renferme néanmoins une foule de trésors archéologiques (influence phénicienne, ibère, grecque, celte, romaine ou germanique) et religieux.

Nous sommes cornaqués par une association « Nézignan au fil des ans » dont l'objectif est la conservation et la mise en valeur du patrimoine. Et notre visite n'en a été que plus agréable. Loin de moi l'idée d'être exhaustif, reportez-vous à vos guides favoris mais je signale tout de même :

Ce village - le seul dont le nom commence par Nézi – est dit en circulade : château, église, ruelles beaucoup plus facile à défendre.

L'église Sainte Marie Madeleine avec sa tribune en voûte plate dont il n'existe que 2 exemples en France ; son autel en marbre véritable show room au 17ème puisque bâti avec 25 sortes de marbres venant de toute l'Europe. C'était la vitrine des marbriers généralement italiens et chacun voulant un autel y puisait les idées plus ou moins grandes selon les picaillons disponibles . On peut aussi y voir les reliques conservées ensemble de 2 saints dont j'avoue avoir découvert l'existence seulement ce jour là : Saint Généreux et Saint Vigilant.

Une tour clocher avec une flèche octogonale en pierres dont la plus vieille cloche (non, je ne vise personne en particulier) date de 1630.

Beaucoup de bâtiments sont faits de calcaire coquille exploité depuis l'antiquité.

La Fontaine Vieille : jusqu'en 1917 il n'y avait pas d'eau potable au robinet des maisons, les travaux débutés en 1912 ayant été rendus possibles par l'arrivée de l'électricité.

Une célébrité plus récente : Léo Thourel , professeur / chercheur à Supaéro Toulouse dont les travaux montrant que les ondes électromagnétiques généraient de la chaleur conduisirent au four à micro-ondes. Il a une rue portant son nom.

Enfin même si la figue reste toujours une valeur sûre de l'économie locale, nos hôtes nous ont conduits de force – je vous assure que nous avons résisté – dans une cave et pas n'importe laquelle : le maître des lieux n'est autre que le Président du Picpoul de Pinet et nous ne pouvions pas lui faire l'injure de ne pas goûter à ses vins. Je suis sûr que vous nous comprenez ! Pour l'anecdote les cuves sont en béton qui résiste mieux -paraît-il – aux échanges de températures et où le vin bouge moins . Le plancher sur lequel elles sont posées pèse 980 tonnes. Soit dit en passant quelques uns dont je suis sont repartis avec quelques bouteilles qui seront dégustées avec modération.

Vient alors l'heure de regagner notre domicile, le beau temps qui nous a accompagné pendant cette visite se transforme à nouveau en forte pluie à hauteur d'Arles. Décidément nous avons été très chanceux ! Merci à toutes et tous de votre participation et à une prochaine fois.

[P.Barbarin](#)